

Les Amis du Lieu de Mémoire
présentent



un film de

Anna-Célia KENDALL-YATZKAN

LES YATZKAN

au Cinéma Scoop
le Chambon-sur-Lignon

Vendredi 31 juillet 2015
21 heures

LES YATZKAN

PIANO ET BOUTS DE FICELLES

Comment s'inscrire dans une lignée quand la ligne est brisée ?
Que faire des affaires de ma mère, de ses autoportraits, de ses mille petits papiers et bouts de ficelles inutilisables, que faire de son piano tout dégingué ?

L'aventure commence au fond d'un carton avec une notule sur les hauts faits de **Yatzkan**, mon illustre grand-père inconnu qui fonda le journal best seller *Haynt*, véritable miroir d'une culture hier florissante et aujourd'hui disparue. Pionnier de la presse populaire yiddish, mon grand-père, ça alors !

Me voilà lancée sur ses traces, sur la Toile, sur la neige, depuis le Yiddishland lituanien du XIXe siècle jusqu'à Paris.

Les plaies de l'Histoire par le prisme de l'histoire familiale, aux couleurs du puissant piano de **Denis Cuniot** et de la clarinette profonde de **Yom**.

Cette « enquête de mémoire » renoue les fils d'une famille dispersée ; à la poursuite de l'apaisement, non sans une pointe d'espièglerie, jusqu'à ce que je sache enfin que faire de l'encombrant piano.

Long-métrage documentaire, 1h15, 2014, inédit,
une coproduction Idéale Audience/ARTE France-La Lucarne, avec le soutien
de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
le CNC, de la Région Ile-de-France, Procirep, Société des Producteurs-Angoa,
lauréat de la Bourse Brouillon d'un rêve de la **Scam***

LES YATZKAN

Par Lydia Flem *

Anna-Célia Kendall Yatzkan s'inscrit dans un nouveau genre cinématographique, non pas docu-fiction mais docu-autofiction. Elle se filme de Paris à Varsovie et en Lituanie, passant par Google, à la recherche de ses ancêtres, incidemment de nouveaux cousins, entre humour et mélancolie, entre poésie et rigueur.

Comment vider l'atelier de sa mère ? Comment se défaire de son piano, de ses paperolles, de ses autoportraits et de ses télégrammes d'avant-guerre... Tout jeter en vrac ? Ou fouiller ? Fouiller dans les dizaines de cartons emplis de tickets, de lettres, de photographies mystérieuses et soudain tomber sur le passeport polonais de sa mère au nom de Yatzkan, lequel nous entraîne avec elle sur les traces d'un grand-père inconnu, jadis rédacteur en chef d'un grand journal yiddish...

Tout a commencé quand elle a hérité d'une histoire de papillon qui possédait une âme. C'est sa mère, avec son accent délicieux, qui la lui a offerte un jour de tournage... puis elle a disparu. Comment la retrouver, elle, son âme et les fantômes de son histoire cachée, c'est ce que la cinéaste nous conte.

En tressant les branches de son arbre généalogique, en portant sur les lieux mêmes du drame des photos intimes accrochées comme des affiches, elle s'interroge sur son passé familial dénié, mais aussi, avec une force parfois terrible, interroge les passants. Car tout un chacun appartient à sa petite histoire mais aussi à la grande, celle qui a fracturé les familles et les nations, cette *postmémoire*¹ dont les lignes de faille nous poursuivent jusqu'aujourd'hui. Voilà pourquoi les artistes se font historiens².

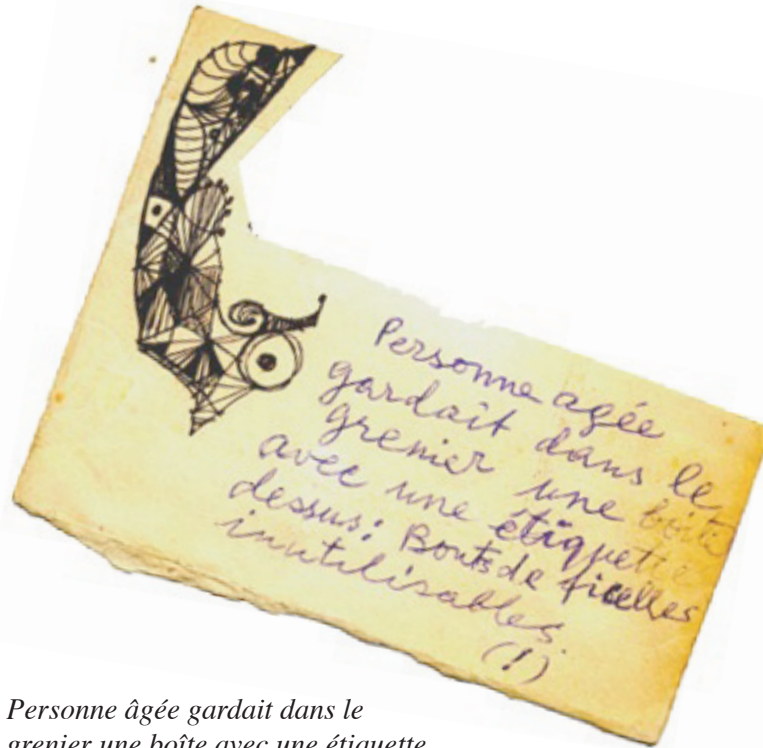
* Lydia Flem est psychanalyste, écrivain et photographe, elle est l'auteur de *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*, éditions du Seuil.

¹ notion proposée par Marianne Hirsch, *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*, Columbia University Press, 2012.

² voir la revue *Le Genre humain, Les artistes font des histoires* (dir. C.Perret, J-P. Antoine), n°55, 2015.

LES YATZKAN

HISTOIRE DU PAPILLON Par Tiya Yatzkan, extrait du film



Personne âgée gardait dans le grenier une boîte avec une étiquette dessus : bouts de ficelles inutilisables (!)
Paperolle laissée par Tiya

Un jour, je me suis décidée de nettoyer ici un p'tit peu. Alors j'ai pris la serpillière, et j'ai nettoyé dans tous les coins, la poussière et tout ça. Et juste sous la fenêtre, j'ai vu comme une feuille morte ou un morceau de poussière, gris, enfin, couleur "sale". Je l'ai pris dans la main et tout d'un coup, ça s'est ouvert, et il s'avérait que c'était un papillon !

Je savais pas quoi faire avec le p'tit papillon, je savais pas comment le garder et j'avais peur qu'il s'envole, la fenêtre était ouverte.

Et puis, on frappe à la porte — c'était le monsieur qui apportait le butagaz — je lui dis : « Comment on fait pour garder le papillon ? »

Alors il a dit de l'épingler ! Je voulais pas le tuer, le papillon, alors j'ai dit : "Peut-être qu'il a une âme, il faut pas le tuer qu'en pensez-vous, monsieur ? Alors il a dit qu'il savait pas si les papillons ont une âme.

Tout d'un coup, je le vois filer vers la fenêtre en face ; il s'est posé sur le balcon. Et j'ai été un peu navrée qu'il préférerait aller chez d'autres gens, parce que c'est moi qui l'aimais !

LES YATZKAN

Par Jérôme Prieur *

Le film d'Anna Celia Kendall prouve une fois de plus qu'être personnel donne des ailes. Cela permet de tout faire.

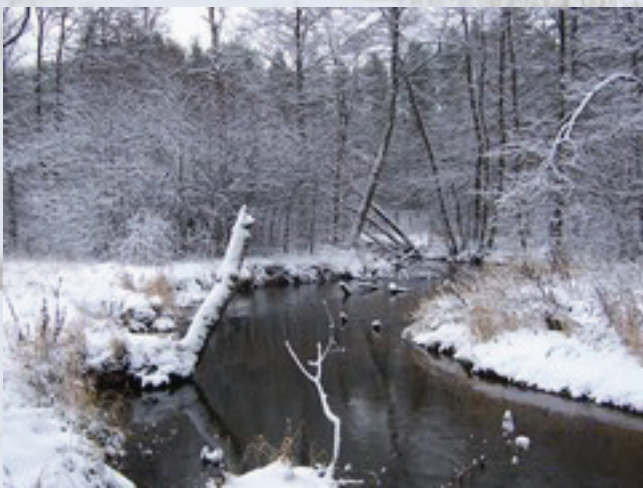
Des ailes de papillon c'est cela que lui a transmis sa mère sans doute, hormis un encombrant piano, et surtout l'espèce de farandole de son beau visage dessiné et peint sans relâche sa vie durant. Elle avait raison de croire que l'âme existe, sa fille est toujours là aujourd'hui pour la faire parler comme dans la légende du dibbouk.

On se doute vite en effet qu'il y a derrière cette petite musique, dans les cartons pleins de petits papiers décousus en guise de testament, le terrible nœud des secrets de famille. Mais c'est la grande Histoire avec sa hache qui guette.

Pas étonnant que tout le passé invisible tapi dans les silences et les feuilles blanches de l'histoire familiale finisse par nous attirer au bout du monde, au pays des neiges. Pas étonnant non plus que cette aventure autobiographique à la recherche de l'aïeul inconnu, un grand homme oublié apprendra-t-on, prenne d'abord l'allure d'une expédition parmi les noms propres et les noms de pays. La quête des origines a tou-

jours des airs de jeu de l'oie. Mais voilà une sacrée addiction. On avance de photo en photo, de signe en signe, de branche en branche, de cousin en cousine, de fil en aiguille. Il y a de quoi forcément avoir froid dans le dos quand on découvre un beau jour – soi-disant – les monstres du passé, surtout qu'ils font semblant d'être endormis alors qu'ils continuent d'être prêts à mordre. Mais ce n'est pas une raison pour cesser de jouer. Le petit miracle c'est qu'avec une histoire si forte, pour tout dire si violente, avec des larmes intérieures et même du vrai sang, Anna Kendall comme une héroïne de conte de fées réussit à rester légère. Le passé use sans cesse de stratagèmes et de ruses, de masques et déguisements, alors pourquoi ne pas en faire autant pour essayer de l'attraper, pour renouer avec lui et pour réussir, peut-être à s'en délivrer ?

* Jérôme Prieur est écrivain et auteur-réalisateur.





SCHMATTÈ DE CHEZ LANVIN Peint main par Tiya Yatzkan

Extrait:

Shmattè, un mot de mon enfance me revient en contemplant les liasses d'échantillons de soies peintes par ma mère pour la haute couture.

Ah, merci Google, *Shmattè*, c'est du yiddish ! Il me vient du yiddish !

« *Shmattè* : tissu déchiré, chiffon, fripe »

« Deuil juif : les personnes en deuil font traditionnellement une lacération dans un vêtement externe. La déchirure doit être du côté gauche, au-dessus du coeur. »

Ma mère m'avait peint une robe dans ce motif, et il ne reste plus que ce morceau de soie. Un petit bout de soie, un petit bout de moi, ce *shmattè*, petit bout de la langue perdue de ma mère.

(La mort)

« qui introduit son trou en nous, son trou et son trouement, son activité crevante et refouillante, cette sensation-découverte d'un coup de crocs qui ne va plus s'arrêter de mordre »

Hélène Sixous au sujet de la disparition des siens, *Hyperrêve*, ed. Galilée.

LES YATZKAN

UNE ENQUÊTE DE MÉMOIRE Par AC Kendall-Yatzkan

Des traces

Qui n'a ressenti l'étrange mélange de rage et de chagrin devant les objets laissés par un parent à peine décédé ? Pour moi ça se complique car ma mère laisse une œuvre méconnue et des souffrances tues qui réclament leur place au monde.

J'étais loin d'imaginer combien les «restes» de ma mère seraient encombrants. Une centaine d'études, esquisses, dessins et tableaux depuis ses classes aux arts déco en 37-38 jusqu'à ses derniers jours.

Et encore, une centaine de cartons à chaussure remplis du moindre papier, ticket, facture, quittance, lettres, notules... Un piano déglingué.

Des pans entiers qui m'étaient inconnus, de sa vie, de la vie de ses proches, et même de la vie de son mari avant qu'il ne devienne mon père.

Des traces de toute une vie, des plus triviales aux plus nobles, traces d'une vie minuscule mais pourtant exemplaire, où la petite histoire et la grande se mêlent. Traces gardées sous silence depuis les années d'avant-guerre et miraculeusement sauvées malgré l'exil.

Une œuvre signée Tiya

Après guerre elle produit une série de maquettes de design textile très colorées. Dans les années 60 ses chatoyantes soies peintes pour Lanvin lui fournissent tout juste de quoi survivre. Elle devra suspendre cette activité, la peinture à l'aniline s'étant révélée toxique. Après une longue interruption de son activité artistique commandée par mon éducation, et à la faveur d'un séjour en sanatorium, elle traverse une période expressionniste abstraite. C'est dans cet environnement que j'ai grandi.

Les autoportraits sont les pièces les plus puissantes. À la mine de plomb, datant des années 40-50, très noirs, et puis il y a ces trois huiles qu'elle s'obstinait à retoucher tout au long de ses trente dernières années.

Visage et cheveux aussi blancs qu'un linceul. Fond saturé d'une épaisse couche de noir, peut être en relation avec l'épaisseur de ses tourments.



Tiya Yatzkan-Kendall
Autoportrait ca 2000

LES YATZKAN

UN ILLUSTRÉ GRAND PÈRE INCONNU

Samuel Y. Yatzkan

Au travers de mes découvertes faites grâce à Internet et grâce aux recherches des historiens contemporains se dessine la figure du père de Tiya, mon grand-père. Patron de presse, pionnier de la presse yiddish, il est fondateur du quotidien *Haynt* devenu une véritable institution à Varsovie, Riga, Odessa... et Paris entre les deux guerres. C'est un acteur essentiel de la culture yiddish prodigieusement vivace à cette époque.

Grâce à ses écrits et à ceux de ses contemporains, je reconnais aujourd'hui comme miens les traits de ce grand-père que je n'ai pas connu; des traits que ma mère m'a transmis malgré elle, malgré le trou de mémoire creusé par la Shoah, malgré la souffrance tue.

Et je me retrouve aujourd'hui héritière, entre le devoir d'indignation et la recherche d'apaisement...

Ce qui a changé au terme de cette « enquête de mémoire » ?

De nouveaux mots sont entrés dans mon vocabulaire : mon grand-père, mon arrière-grand-mère, ma grand-mère, et leur noms, Samuel, Chana, Rebecca, Oma.



Samuel Y. Yatzkan, dans les jardins Saski à Varsovie, ca 1906, à l'époque de la création de son premier journal, le *Yiddishes Tagelblatt*

TVANTZIK YOR

Vingt ans, Par S. Y. Yatzkan,
extrait lu en yiddish par
Yitskhok Niborski
(translittération par Daniel Kennedy)

20 ans ont passé depuis la création du *Haynt*, Yatzkan a conduit son journal à travers les guerres et les révolutions, il a connu la censure, les confiscations, et même la prison.

La Pologne a fini par accorder la citoyenneté aux Juifs, mais les persécutions continuent. Et la dernière vague de pogromes n'est pas si loin quand il écrit ses souvenirs en 1928 dans le Jubilé du *Haynt*, Varsovie.

« *Un ot heybt zikh vi a finstere khmare* «Un nuage noir envahit le ciel de ma
uf in mayn zikorn mémoire

yene nakht ven der gantser veg vos firt je me souviens de cette nuit où, sur la
fun Vole route de Wola

iz badekt geven mit farfroyrene, farhungerte affluaient des Juifs gelés, affamés,
un farkhaleshte yidn, à bout de forces,

zkeynim un vayber mit oyfelekh af di hent des vieux, des femmes portant des
velkhe me hot fun grodzhisk aroysgetribn. bébés, chassés de Grodzisk,

ot her ikh nokh, dukht zikh, j'entends encore

dem yomerlekh'n geveyn vos trogt zikh les cris déchirants de ces gens résonner
iber der khlodner gas fun di ale farvoglte. dans la rue Chłodna*.

un ot kumt a tsveyte nakht, di nakht Je me souviens aussi d'une autre nuit,
fun Skierniewitz. celle de Skierniewice.

Yo, vi fl finstere teg iz undz nokh dan Autant de jours terribles auxquels nous
oysgekumen ibertsulebn. devons survivre.

Ot ligt nokh bay mir in yurkele zikorn Je conserve un autre souvenir
douloureux :

a zamlung fun oysgerisene yidishe berd une collection de barbes arrachées à
tsuzamen mit shtiker fleysht des Juifs avec des bouts de chair

vos me hot demolt gebrakht in redaktsie qu'on était venu nous montrer à la
tsu vaysn.» rédaction.»

* adresse de la rédaction du
Haynt à Varsovie

PRÉMICES DU GÉNOCIDE Par Georges Besoussan * extrait dans le film

Des pogromes ont éclaté de façon continue entre 1881 et la Seconde Guerre mondiale, les premiers grands pogromes ce sont les pogromes Russes de 80-84 — mais surtout ce qu'on oublie, parce que Auschwitz a écrasé de toute son ombre toute cette histoire, c'est la vague des pogromes ukrainiens de 1918-1921 qui ont fait au bas mot 150.000 morts.

Or ce qui est frappant quand vous lisez les récits des pogromes ukrainiens — du moins les témoignages des commissions historiques qui ont témoigné là-dessus — c'est que ce sont exactement dans les mêmes localités que les *Einsatzgruppen* vont opérer en 1941, avec l'appui des populations locales.

Parce que ce qui est frappant dans toute l'Europe orientale — et qui n'est pas vrai en Europe occidentale, même s'il y a évidemment des collaborateurs — c'est que la population locale a participé souvent aux massacres ; je veux dire par là

qu'il y a une intention génocidaire latente dans l'Europe du début du XXème siècle. [Avant], on n'a pas beaucoup de mal à trouver des textes génocidaires dans toute une littérature. Et vous avez des textes de Français moyens qui appellent purement et simplement à la tuerie générale de tous les Juifs.

* Extrait d'une conférence du site Akadem.

Georges Besoussan est historien du monde juif, écrivain et directeur des publications du Mémorial de la Shoah à Paris.

PROTAGONISTES

Cousine artiste plasticienne

DORIS BLOOM

Doris Bloom est l'un des artistes danois les plus remarquables de sa génération. Née et élevée en Afrique du Sud et formée à Johannesburg College of Art, Bloom a immigré au Danemark en 1976 et a poursuivi ses études à l'Académie royale danoise des Beaux-Arts. Fille de survivante, son fond culturel se reflète clairement dans ses œuvres et offre un mélange unique entre les héritages africains et européens, le plus souvent avec une touche personnelle et même sa participation en performance.

YITSKOK NIBORSKI

Arrivé de Buenos Aires à Paris en 1979 pour créer le catalogue de la Bibliothèque Medem. Il est régulièrement appelé à enseigner notamment dans le cadre des universités d'été d'Oxford et de Columbia University (NY). Il est vice-président de la Maison de la culture yiddish chargé du patrimoine, directeur pédagogique de ses cours de yiddish et de l'Université d'été de langue et de littérature yiddish.

Il est l'auteur, notamment de *Les livres du souvenir : Mémoires juifs de Pologne*, en coopération avec Annette Wiewiorka. Paris, 1983, *Mysticisme et écriture : l'œuvre et la pensée d'Aaron Zeitlin*, thèse de doctorat, Paris, 1992, *Vi fun a pustr fas*, recueil de poèmes (en yiddish), Paris, 1996

Dictionnaire de mots yiddish d'origine hébraïque et araméenne (en yiddish), Paris, Bibliothèque Medem, 1997 régulièrement réédité, *Nouveau dictionnaire yiddish-français*, Paris, Bibliothèque Medem, 2002 (en coopération avec Bernard Vaisbrot).

ANNA-CÉLIA KENDALL-YATZKAN

L'auteur.

Diplômée de l'IDHEC, elle a aussi été élève du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et du mime Etienne Decroux. Ses films s'écartent du naturalisme par une mise en scène fantaisiste. Parallèlement à ses films documentaires d'auto-fiction comme *Le Partage des Larmes* (ARTE) ou *Les Yatzkan* (ARTE «La Lucarne»), elle aborde la musique avec *Combattimento* adapté de Monteverdi (sortie circuit Gaumont), *Chants d'Outre Temps* (avec Organum, FR3) ou *Machinations* (Georges Aperghis) (France2), la danse avec *Carlotta Ikeda*, le design avec ses films de la *Collection Design* d'Arte, la mode avec *Chanson pour mes habits* ou pour la *Collection Coutures* d'ARTE initiée avec Muriel Edelstein.

FICHE TECHNIQUE

Écrit, réalisé et incarné par	Anna-Célia Kendall-Yatzkan	image	Mateusz Skalski, Crystel Fournier, Mikael Lubtchansky, Sabine Lancelin, Forest Finbow, Emmanuel Cappelin, Juan Lozano, Anna-Célia Kendall-Yatzkan, Cyril Curchod, Alexandra Pocquet
collaboration à l'écriture	Cécile Vargaftig Diane Huidobro Jean-François Goyet		
avec par ordre d'apparition	Tiya (Tchyjo) Kendall, née Yatzkan Anna-Célia Kendall-Yatzkan sa fille Yitskhok Niborski, yiddishiste Joanna Nalewajko-Kulikow, historienne Georges Bensoussan, historien	son	Benjamin Bober , Timothée Alazraki Zaki Allal, Jean-Noël Yven
la tante les passants	Ada Turyn, née Yatzkan Haccord J. Jr Curry et Ginette Curry, Vasile Palcus	production	Hélène Le Cœur
les cousins	Harold Halpern et Susan, Doris Bloom, plasticienne, Henrik Lewis-Guttermann et Mina, Ascia Lieberman-Kusner, Diane Huidobro et Raoul Nicolino, Claire-Ruth Turyn, Wanda Buf	une production	Idéale Audience, Pierre-Olivier Bardet en co-production
musiques	Musiques traditionnelles, Fantaisie roumaine, Indus, Tarras Freilach	avec	ARTE France Unité Société et Culture Martine Saada,
arrangements et interprétation	Denis Cuniot, piano Yom, clarinette	chargé de programme	Luciano Rigolini
musiques additionnelles au piano préparé	Jean-Noël Yven	durée	1h15'
montage	Cyril Curchod		

Nos remerciements les plus vifs aux conseillers historiques et yiddishistes :

Philippe Boukara, conseiller historique
Eliezer Niborski, Université de Jérusalem
Yitskhok Niborski, professeur langue et littérature yiddish, Natalia Krynicka, bibliothécaire en chef, Maison de la culture yiddish-Bibliothèque Medem
Shmuel Bunim, historien spécialiste presse yiddish, spécialiste Parizer Haynt
Nathan Cohen, historien spécialiste monde yiddish
Amanda Seigel, New-York Public Library
Claire Le Foll, Aline Benain, Sylvie Lindeperg, historiennes
Eilat Gordin-Levitan, Ellen Stepak, généalogistes
Benjamin Kremer, biographe de Yatzkan 1937
Chaim Finkelstein, site Haynt.org, Bob Becker, Aviva Finkelstein Blumberg,
Haynt: a Tsaytung bay Yidn, 1908-1939, Today: A Jewish Newspaper, 1908-1939»

Joanna Nalewajko-Kulikov, Historienne
Dalija Epstein, section historique Musée Gaon de Vilna, Vilnius
Eric Freedman, chercheur, Centre Simon Wiesenthal
Mémorial de la Shoah, Mme Ariel Sion
Jewish Historical Institute, Varsovie, Dr. Eleonora Bergman, Jan Jagielski
Maison de la Culture Yiddish - Bibliothèque Medem, Gilles Rozier, Natalia Krynicka
Martine Poulain, conservateur des bibliothèques
Galina Baranova, archiviste, Archives Nationales de Lituanie, Vilnius

ICONOGRAPHIE

Archives photographiques YIVO

Alter Kacyzne: *Heder de Leyzer Segal, Dlugosiodlo*, ca. 1920

Alter Kacyzne : *Heder, Lublin*, 1924

Anonyme : Lvov (Lemberg), 1918, *Réfugiés dans un champ après le pogrome*

Anonyme : *Corps de victimes assassinées sur la neige*, ca. 1918-1920

Anonyme : *Portrait de 4 survivants blessés*, Slovechno, 1919

Pages du site Yivo, from the Archives/Library of the YIVO Institute for Jewish Research

Bar de l'hôtel moderne, Paris, années 1920 - Photo Marcel Chrétien ® droits réservés

Collection privée d'AC Kendall-Yatzkan

Juozas Daubaras, clichés sur plaques de verre, Vilna Gaon Jewish State Museum, Vilnius

Portraits des habitants de Vabalninkas, Lituanie 1928 -1940 :

Berel Koval - Shleimer Vainer - Peter Nochomovitz - Liza Oginc - Srol (Isroel) Toker

Pese Kriger - Hena Leah Milinka - Leiba Stoler - Leiba Arelishki - Malka Arelishki

Riva Shach - Sekle (Zelik) Shmit - Reuven Meierovitz - Jonas (Joine) Jofe - Shlomo Oshry

Motel (Mordecai) Chen - Famille Yatzkan.

Roman Vishniac © Mara Vishniac Kohn, courtesy International Center of Photography

Teacher and students in 'cheder' (Jewish elementary school, Slonim),

ca. 1935-38

The boycott changed peddlers into beggars ca. 1935-38 Warsaw

Mikhał Greim courtesy Musée Ethnographique de Cracovie (im. Seweryna Udzieli w Krakowie)

Vers Kamenets (Kamieniec) Podolski

Cheder, école juive à Kamenets (Kamieniec).

Archives filmées

Entre nous quelle histoire (extrait) de A-C Kendall-Yatzkan

Camp de Westerbork (extrait) de Rudolf Breslauer - Beeld en Geluid

Under the skin (extrait), performance de Doris Bloom

Film de voyage en Lituanie de Doris Bloom

Lancer de pianos par Royal Deluxe

® droits réservés

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

AC Kendall-Yatzkan et son bateau en papier journal *Haynt*, place *Stare Miasto*, Varsovie.
Photo de tournage, Hélène Le C oeur
 Id eale Audience

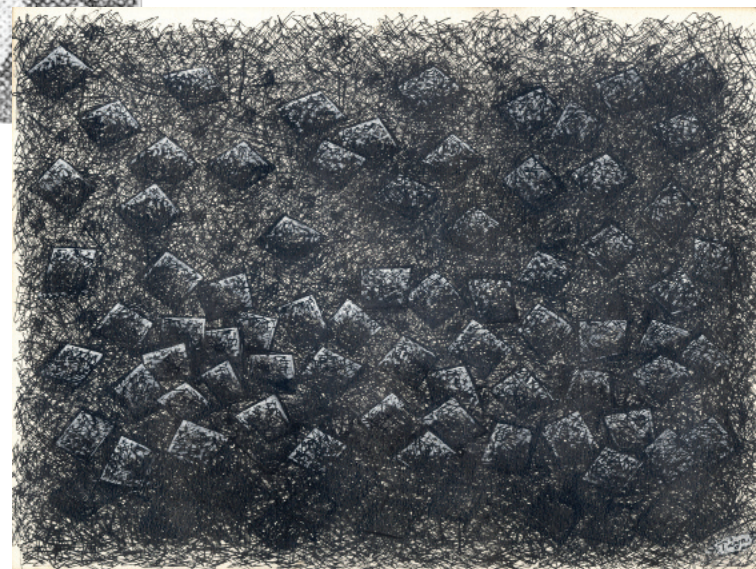


Bateau en papier journal *Haynt*, avec photo de S.Y.Yatzkan, sur les pav es de la place *Stare Miasto*, Varsovie,
Photo Hélène Le C oeur  Ideale Audience



Ce grand-père qui est le mien, Yatzkan coiff e d'un chapeau confectionn e dans le papier de son journal *Haynt*, collage de AC Kendall-Yatzkan  ACKY

AC Kendall-Yatzkan sur la route   Vabalninkas, Lituanie. Photo de tournage Hélène Le C oeur  Id eale Audience



Sans titre, dessin   l'encre de chine et gouache de Tiya Yatzkan, 1970-80, agrandi et coll e sur la place *Stare miasto* de Varsovie  ACKY

idéaleaudience

Société française de production de films documentaires et musicaux créée par Pierre-Olivier Bardet et Hélène Le Cœur en 1990. Elle consacre l'essentiel de son activité à la production de films patrimoniaux destinés au marché international. Elle s'est fait une spécialité d'intervenir dans les domaines culturels, notamment dans le champ du spectacle vivant (musique et danse) qui représente aujourd'hui plus de cinquante pour cent de son activité.

Dans tous ses domaines d'intervention, Idéale Audience a favorisé à la fois une politique d'auteurs (en travaillant de manière suivie notamment avec Bruno Monsaingeon, Johan van der Keuken, Frederick Wiseman, Alexandre Sokourov, Gérald Caillat, Anna-Célia Kendall, Muriel Edelstein, Andy Sommer, Don Kent, Philippe Béziat, Olivier

Simonnet, Benoît Jacquot, notamment) et une approche totalement internationale du marché, relayée par une politique de commercialisation vigoureuse menée dans plus de quarante pays.

Idéale Audience collabore avec les grandes chaînes de télévision dans le monde (ARTE, France Télévisions, BBC, ARD, ZDF, NHK, WNET...) et avec des distributeurs établis de longue date (EuroArts, Showgate, Celluloid Dreams, Doc & Films...).

Ses films sont régulièrement sélectionnés dans les grands festivals internationaux de cinéma ou de télévision où ils ont reçu de nombreux prix ou nominations (International Emmy Award, Prix Italia, Golden Prague, Fipa d'or, Césars, Bafta ...).

Idéale Audience a reçu le prix Procirop du producteur en 2009.

Forte exigence artistique, ambition patrimoniale et approche internationale sont les axes-clefs autour desquels les trois producteurs d'Idéale Audience Hélène Le Cœur, Françoise Gazio et Pierre-Olivier Bardet entendent continuer à développer un pôle éditorial de référence.

<http://www.ideale-audience.fr/>